

VIDEZ VOS VEINES

Dr. K.

42BPM006F3E FF8C00



Videz vos Veines

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Heure du Zéro Absolu	4
Chapitre 2 : L'Ouverture des Vannes	9
Chapitre 3 : L'Avenue des Rémanences	14
Chapitre 4 : Le Couloir des Murmures	19
Chapitre 5 : La Moisson de Sang-Lumière	25
Chapitre 6 : L'Algorithme de la Mélancolie	30
Chapitre 7 : Le Court-Circuit de Solène	36
Chapitre 8 : Le Terminal du Néant	41
Chapitre 9 : L'Autopsie de l'Âme	45
Chapitre 10 : L'Éclat du Vide	50

Chapitre 1

L'Heure du Zéro Absolu

L'affichage rétinien projetait une suite de nombres hexadécimaux en périphérie du champ visuel d'Elias, oscillant au rythme de sa pulsation radiale : 42 battements par minute. Un état d'hypothermie émotionnelle contrôlée. Dans l'exiguïté de la cellule d'habitation 402-B, l'air était recyclé avec une précision chirurgicale, maintenu à une température constante de 18,5 degrés Celsius pour minimiser la dépense calorique et l'agitation moléculaire des tissus. Elias ne bougeait pas. Il était assis sur le bloc de polymère qui lui servait de couche, les mains à plat sur les cuisses, les paumes tournées vers le plafond de béton brut. Sous la peau translucide de son avant-bras gauche, les capteurs sous-cutanés de l'État-Sangsue pulsaient d'une lueur cobalt ténue, signalant une synchronisation parfaite avec le Cœur-Réseau.

L'interface aortique, une valve en titane et céramique implantée directement sur le ventricule gauche, émit un sifflement pneumatique discret. C'était le cycle de purge préventive. Elias sentit le reflux métallique du liquide de refroidissement circuler dans son système sanguin, stabilisant les pics de cortisol avant qu'ils ne puissent franchir le seuil de détection. Dans vingt minutes, la Grande Purge annuelle débiterait. La pression atmosphérique dans la mégapole de L'Ataraxie semblait avoir augmenté de quelques hectopascals, une illusion sensorielle générée par l'imminence du protocole de collecte.

Elias ferma les yeux. Il initia la séquence de l'Effacement Blanc.

Dans l'architecture cognitive d'Elias, la mémoire n'était pas un sanctuaire, mais un vecteur de contamination. Il visualisa le lobe temporal comme un disque dur saturé de secteurs défectueux. Le premier souvenir émergea : le spectre d'une voix, une

modulation de fréquence associée à une figure maternelle disparue lors de la Purge de l'an 12. Il ne chercha pas à l'étouffer par la force, ce qui aurait provoqué une réponse adrénargique contre-productive. Au lieu de cela, il appliqua un algorithme de déconstruction. Il isola la voix, la décomposa en ondes sinusoidales, en décibels, en timbres, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une donnée acoustique dépourvue de sémantique. Puis, il l'effaça. Le blanc remplaça le son.

Il répéta l'opération pour chaque résidu synaptique. Une sensation de chaleur sur la peau ? Une simple réaction exothermique. Le souvenir d'une faim ancienne ? Une carence en glucose archivée. Un à un, les nœuds émotionnels furent dénoués, les synapses sectionnées par la volonté froide d'un homme qui avait compris que la survie était une question de maintenance logicielle. Son rythme cardiaque descendit à 38. La valve aortique se stabilisa en mode « Veille Profonde ».

Elias ouvrit les yeux. La pièce était désormais un espace purement fonctionnel, dénué de toute charge esthétique ou nostalgique. Il se leva, ses mouvements obéissant à une économie cinétique stricte. Il se dirigea vers le sas de décontamination où reposait son équipement de transit. Sur la tablette de métal brossé, à côté des injecteurs de bétabloquants et des filtres respiratoires, se trouvait l'Objet.

C'était une pierre. Un fragment de basalte de la taille d'une phalange, parfaitement ovoïde, poli par des siècles d'érosion géologique avant même l'avènement de L'Ataraxie. Elle ne possédait aucune inscription, aucune valeur marchande, aucune fonction technique. Elle était l'antithèse de la ville. Elias la saisit. La conductivité thermique de la pierre était excellente ; elle absorba immédiatement la chaleur de sa paume, créant un point de contact froid et neutre. Pour Elias, cette pierre était un dissipateur thermique pour l'âme. Elle n'évoquait rien. Elle n'était que masse, densité et inertie. Elle était le zéro absolu minéral.

Il glissa la pierre dans une poche scellée de sa combinaison en fibre de carbone. Elle pressait contre son fémur, un rappel constant de la réalité physique brute, un ancrage

contre les Zones de Résonance qui l'attendaient à l'extérieur.

Le chronomètre rétinien passa au rouge. *T-Moins 300 secondes.*

Elias s'approcha de la console murale pour la calibration finale de la valve. Il inséra le connecteur de diagnostic dans le port situé sous sa clavicule. L'écran afficha les courbes de sa dette biologique. Le surplus émotionnel accumulé au cours de l'année — des micro-réactions au stress urbain, des résidus de rêves non filtrés, des sursauts d'instinct de conservation — était représenté par une barre de progression oscillant dangereusement près de la zone de recouvrement forcé. L'État-Sangsue n'acceptait aucun impayé. Chaque battement de cœur trop rapide était une créance ; chaque larme, une faillite.

« Calibrage de la valve aortique : Delta-Zéro », prononça Elias d'une voix monocorde, dont les harmoniques avaient été lissées par des années de pratique.

Le mécanisme interne de la valve s'ajusta avec un cliquetis sec. Les servomoteurs resserrèrent l'étau sur son artère principale. Si son flux émotionnel dépassait le seuil critique de 0,12 micro-watts de bio-énergie, la valve se verrouillerait instantanément, provoquant une rupture anévrismale foudroyante. Une exécution propre. Une moisson efficace de l'énergie finale libérée par l'agonie, injectée directement dans le Cœur-Réseau pour alimenter les serveurs de la ville.

Elias vérifia ses réserves de collyre inhibiteur. Ses pupilles étaient dilatées, prêtes à filtrer les agressions lumineuses des hologrammes publicitaires et des leurres de la Purge. Il enfila son masque à gaz haute fréquence, dont les filtres étaient conçus pour bloquer les phéromones de synthèse — peur, désir, empathie — que les drones de l'État allaient pulvériser dans les rues pour tester la résistance des citoyens.

Un grondement sourd fit vibrer les parois de béton. Ce n'était pas un séisme, mais l'ouverture simultanée des dix mille sas de sortie du secteur 4. La Grande Purge

venait de commencer.

Elias ne ressentit aucune appréhension. L'appréhension était une accélération cardiaque, et l'accélération cardiaque était une sentence de mort. Il n'était qu'un vecteur de mouvement se déplaçant dans un environnement hostile. Il était une machine biologique optimisée pour la traversée.

Il franchit le seuil de son appartement. Le couloir était plongé dans une pénombre clinique, seulement interrompue par les flashes stroboscopiques des alarmes de service. Au bout du corridor, d'autres silhouettes émergeaient de leurs cellules. Des ombres mécaniques, des spectres de chair et de métal, tous reliés par le même impératif de silence intérieur. Ils ne se regardèrent pas. Le contact visuel était un risque de reconnaissance, et la reconnaissance était un déclencheur d'ocytocine.

Elias atteignit l'ascenseur de décharge. Les portes coulissèrent avec un bruit de guillotine. À l'intérieur, trois autres Sujets étaient déjà présents. Leurs visages étaient des masques de cire, leurs respirations synchronisées sur le rythme imposé par le Cœur-Réseau. L'un d'eux, une femme dont le capteur aortique clignotait déjà d'un orange alarmant, tremblait imperceptiblement. Ses doigts s'agitaient contre sa cuisse, un tic nerveux, une fuite de données émotionnelles.

Elias détourna son attention, fixant le compteur d'étages qui défilait vers le niveau zéro. Il ne ressentit pas de pitié. La pitié était un surplus. La pitié était une dette.

L'ascenseur s'arrêta. Les portes s'ouvrirent sur l'avenue des Suppliques.

L'air extérieur était saturé d'une brume artificielle, un mélange de vapeur d'eau et de particules neuro-actives. Au loin, le Cœur-Réseau s'élevait comme une aiguille de verre noir perçant le ciel de L'Ataraxie, pulsant d'une lumière rouge sang. Les drones de collecte survolaient déjà la zone, leurs scanners laser balayant la foule à la recherche de la moindre anomalie thermique.

Elias fit un pas sur le bitume froid. Sous ses doigts, à travers le tissu de sa combinaison, il pressa la pierre lisse. Sa température était stable. Son inertie était absolue.

Le pèlerinage vers le Centre de Collecte commençait. Vingt-quatre heures de vide total. Elias enclencha son filtre respiratoire et ajusta sa vision sur le spectre infrarouge. Le monde devint une carte de gradients de chaleur. Il ne voyait plus des êtres humains, mais des sources thermiques plus ou moins instables.

Il fit le premier pas, assassinant dans l'œuf la pensée qu'il pourrait ne pas arriver. La pensée elle-même était une émotion. Il l'effaça. Il n'y avait que le mouvement. Il n'y avait que le zéro.

Chapitre 2

L'Ouverture des Vannes

La fréquence de 14,7 hertz ne fut pas perçue par l'appareil auditif, mais par la résonance sympathique de la cage thoracique. C'était une onde infrasonore de forte amplitude, calibrée pour déstabiliser les liaisons hydrogène des molécules d'eau intracellulaire. Dans le secteur 4 de L'Ataraxie, le silence pré-opératoire fut instantanément remplacé par le bourdonnement des servomoteurs des herses hydrauliques. Les vannes de décompression s'ouvrirent avec un sifflement pneumatique saturé de vapeur de glycol, libérant un flux de citoyens dont la température corporelle était surveillée par des réseaux de micro-bolomètres fixés aux angles des bâtiments.

Elias franchit le seuil de la zone de confinement. Ses bottes à semelles de polymère dense absorbèrent les vibrations du sol. À sa gauche, un homme d'environ trente ans, dont le patronyme importait moins que sa signature thermique instable, accéléra le pas. L'accélération provoqua une libération soudaine de catécholamines. Elias observa, à travers ses lentilles à spectre infrarouge, le gradient de chaleur grimper le long de la carotide du sujet. Le cœur de l'homme passa de 70 à 110 battements par minute en moins de quatre secondes. L'excitation du départ, une erreur de calcul biologique élémentaire.

La valve aortique de l'homme, un dispositif en titane et silicone biocompatible implanté à la base du ventricule gauche, détecta le pic de pression systolique. Le protocole de sécurité de l'État-Sangue était binaire : au-delà du seuil de 160 mmHg, la valve se verrouillait en position fermée pour provoquer une rupture contrôlée. Elias ne détourna pas le regard lorsque le thorax du sujet explosa. Ce n'était pas une déflagration de chair, mais une vaporisation hydraulique. Le sang, propulsé par la

pression accumulée, jaillit en une fine brume écarlate qui satura l'air ambiant d'une odeur métallique de fer oxydé. Le corps s'effondra, une structure de carbone désormais inerte, tandis qu'un drone de collecte de classe "Vautour" plongeait déjà pour aspirer les résidus de plasma riches en neurotransmetteurs.

Elias recalibra son propre rythme métabolique. Il visualisa son flux sanguin comme un circuit de refroidissement industriel. Chaque battement était une impulsion mécanique, dénuée de sens. Il activa l'effacement blanc. L'image de l'homme explosant fut compressée, décomposée en vecteurs de données, puis supprimée de sa mémoire vive. Ne restait que la trajectoire vers le Centre de Collecte, à 14,2 kilomètres de distance.

Le pèlerinage urbain s'étirait sur l'Avenue des Suppliques, une artère de béton polymère bordée de capteurs de stress atmosphérique. La densité de la foule diminuait déjà. À chaque intersection, les Zones de Résonance commençaient à émettre. Des transducteurs piézoélectriques dissimulés dans le mobilier urbain diffusaient des fréquences harmoniques conçues pour stimuler le complexe amygdalien. Elias sentit une onde de pression acoustique simulant le timbre d'une voix humaine, une modulation de fréquence évoquant la détresse.

"Maman ?"

Le mot fut projeté par un émetteur directionnel ciblant précisément une femme marchant à trois mètres d'Elias. Elle n'était pas préparée. Son système limbique réagit avant que son cortex préfrontal ne puisse filtrer l'information. La libération de cortisol fut instantanée. Elias vit, sur son interface oculaire, la signature thermique de la femme passer du bleu froid au jaune vif. Elle s'arrêta, les pupilles dilatées par une mydriase réflexe.

— Traitement de l'anomalie en cours, articula une voix synthétique provenant des haut-parleurs de surveillance.

La femme n'eut pas le temps de formuler une pensée. Sa valve sous-cutanée, située au niveau de la jonction de la veine cave supérieure, libéra une charge de neurotoxine coagulante. En deux secondes, son sang se transforma en un gel visqueux, bloquant toute irrigation cérébrale. Elle tomba avec la rigidité d'une statue de polymère. Elias enjamba le corps. La pierre lisse dans sa poche, maintenue à une température constante de 18 degrés Celsius par le contact de sa paume, servait de dissipateur thermique pour ses propres micro-émotions résiduelles. Il transférait chaque sursaut de conscience vers l'inertie minérale de l'objet.

L'architecture de L'Ataraxie se refermait sur les survivants. Les gratte-ciels, des monolithes de verre noir et d'acier auto-cicatrisant, réfléchissaient la lumière rougeoyante du Cœur-Réseau. Ce dernier n'était pas une métaphore, mais une centrale de fusion dont le confinement magnétique était maintenu par l'énergie bio-électrique extraite lors de la Purge. Les émotions humaines — ces fluctuations erratiques du potentiel d'action neuronal — étaient converties en kilowatts. La haine, l'amour, la peur : des combustibles à haut rendement.

Elias pénétra dans une zone de basse pression barométrique. Les drones de collecte survolaient la foule comme des insectes géométriques, leurs scanners laser dessinant des motifs complexes sur le bitume. Un sujet devant lui, un vieil homme dont la peau pendait comme du parchemin synthétique usé, commença à murmurer une prière. Le langage articulé était une source de chaleur métabolique inutile.

— Silence, ordonna un drone en stationnaire, ses rotors émettant un sifflement de 80 décibels.

Le vieil homme leva les yeux. Une erreur fatale. Le contact visuel avec une unité de surveillance déclenchait souvent une réponse de panique. Elias observa la courbe de fréquence cardiaque du vieil homme s'emballer sur son moniteur de proximité. 120. 140. 160. La valve aortique du sujet émit un clic métallique audible, un verrouillage

mécanique final. L'homme ne cria pas. L'implosion fut interne. Ses poumons se remplirent de sang alors que les capillaires alvéolaires cédaient sous la pression hydrostatique. Il s'étouffa dans son propre fluide vital, ses yeux devenant deux globes rouges injectés de sérum.

Elias ne ralentit pas. Son podomètre indiquait 3 422 pas. L'efficacité était la seule variable pertinente. Il ajusta son filtre respiratoire pour bloquer les phéromones de stress que la foule agonisante libérait dans l'atmosphère. Ces molécules organiques étaient conçues pour induire une réaction d'empathie, une boucle de rétroaction positive destinée à maximiser la récolte. L'empathie était une défaillance du système immunitaire psychique.

Soudain, le sol vibra. Une décharge de 50 000 volts parcourut les rails de guidage du secteur, signalant la fermeture de la première porte de transition. Elias accéléra, ses mouvements optimisés par des servomoteurs intégrés à sa combinaison. Il passa sous la herse au moment précis où les vérins pneumatiques la relâchaient. Derrière lui, un groupe de pèlerins fut sectionné avec une précision chirurgicale par la chute du bloc d'acier de douze tonnes. Le bruit de l'écrasement osseux fut immédiatement suivi par le jet de désinfectant automatique pulvérisé sur la zone.

Il était maintenant dans la Zone de Résonance 2. Ici, les stimuli n'étaient plus acoustiques, mais olfactifs et visuels. Des micro-diffuseurs libéraient des molécules de synthèse imitant l'odeur de l'ozone après la pluie, du pain chaud, de la peau d'un nouveau-né. Des hologrammes de faible intensité commençaient à se matérialiser dans la brume de glycol. Elias vit une forme floue, une silhouette féminine dont les paramètres biométriques correspondaient à 98 % à une unité de stockage de sa mémoire d'enfance, segment 12-B.

"Elias, regarde-moi."

L'image holographique tendit une main composée de photons et d'ions argentiques.

Elias activa le protocole de destruction de données. Il ne vit pas une mère, il vit une matrice de pixels interférant avec sa navigation. Il ne sentit pas l'odeur du pain, il identifia le composé chimique : acétate d'isoamyle et aldéhydes à chaîne courte.

— Suppression, murmura-t-il derrière son masque.

L'hologramme vacilla et disparut dans un parasite statique. Elias vérifia ses constantes. BPM : 48. Température cutanée : 36,2°C. Niveau de dopamine : 0,02 nanogramme par millilitre. Il était un système fermé. Une machine biologique traversant un abattoir de données.

Au loin, le Cœur-Réseau pulsait. La lumière rouge était plus intense, alimentée par les milliers de morts qui venaient de se produire dans les secteurs périphériques. La Purge était une moisson efficace. Elias serra la pierre dans sa main. Elle était le seul objet réel dans un monde de simulations tactiles. Elle n'avait pas de nom. Elle n'avait pas d'histoire. Elle était une masse de silicate d'aluminium, une densité minérale sans potentiel émotionnel.

Il fit un pas de plus sur le bitume. Le Centre de Collecte n'était plus qu'à 10,8 kilomètres. La température de l'air chuta de cinq degrés, une manipulation climatique destinée à forcer les corps à brûler plus de glucose pour maintenir leur homéostasie, augmentant ainsi la tension artérielle. Elias passa en mode d'économie d'énergie, réduisant l'amplitude de ses mouvements.

Il n'était plus Elias. Il était le Sujet Zéro, une variable stable dans une équation de chaos thermique. Le voyage continuait, et chaque cadavre laissé derrière lui n'était qu'un point de donnée supplémentaire confirmant la supériorité du vide sur l'existence.

Chapitre 3

L'Avenue des Rémanences

L'interface atmosphérique du Secteur 4 se fragmenta sous l'effet d'une décharge de micro-particules aérosolisées. Elias franchit le périmètre invisible où la densité de l'air changeait, saturée d'un composé chimique identifié par ses capteurs olfactifs comme un mélange précis de 2-acétyl-1-pyrroline et d'isovaléraldéhyde. Pour un cerveau non inhibé, cette signature moléculaire déclenchait instantanément une cascade de dopamine associée à la cuisson du pain artisanal. Pour Elias, ce n'était qu'une agression biochimique, une tentative du système de forcer une réaction synaptique dans son bulbe rachidien. Ses valves aortiques émirent un sifflement hydraulique discret, régulant la pression systolique pour contrer l'accélération réflexe du rythme cardiaque.

L'Avenue des Rémanences s'étirait devant lui, un canyon de verre et d'acier où la lumière était manipulée par des prismes à diffraction non-linéaire. Des hologrammes de haute résolution, codés pour s'ajuster à la biométrie des passants, commençaient à saturer le champ visuel. À sa gauche, une projection de 2,4 téraoctets simulait une silhouette maternelle, les textures de peau rendues avec une précision de l'ordre du micron, les pores exsudant une chaleur infrarouge simulée pour tromper les thermorécepteurs cutanés. Elias ne détourna pas le regard. Il analysa la structure de la lumière, identifiant les fréquences de rafraîchissement des lasers de balayage. La silhouette tendait une main, un geste dont la cinématique était calculée pour maximiser la réponse d'ocytocine. Elias serra la pierre de silicate dans sa main gauche. Le froid minéral servait de dissipateur thermique pour ses propres impulsions nerveuses.

Le sol vibrat. Les drones-miroirs, des unités sphériques à la surface parfaitement

réfléchissante, descendaient des corniches en un ballet géométrique. Ils ne se contentaient pas de surveiller ; ils renvoyaient au Sujet Zéro l'image de sa propre déchéance biologique, amplifiant chaque micro-expression de fatigue pour induire un cycle de rétroaction négative. Elias observa son reflet : ses pupilles étaient des fentes étroites, ses lèvres une ligne de données horizontales. Il était une machine thermique en équilibre instable.

À trente mètres, une anomalie thermique fut détectée. Une forme humaine était accroupie près d'un pylône de signalisation. Elias recalibra ses optiques. Il s'agissait de Solène. Elle n'utilisait pas de filtres mentaux passifs. Sa méthode était une intervention chirurgicale brute sur son propre système nerveux. Elle tenait un scalpel de tungstène, appliquant une pression calculée sur le derme de son avant-bras gauche. Le sang, d'un rouge sombre, saturé d'hémoglobine, coulait selon une trajectoire laminaire le long de son poignet.

— L'endorphine générée par la douleur physique sature les récepteurs opioïdes, bloquant l'accès aux signaux de nostalgie induits par la zone, déclara Elias d'une voix dont le timbre était dénué de toute modulation harmonique. Une stratégie à haut risque d'infection systémique et d'hypovolémie.

Solène leva les yeux. Ses iris étaient dilatés, signe d'une lutte intense contre les stimuli environnementaux. Elle ne répondit pas immédiatement, attendant que la vague de douleur neutralise une projection holographique d'un jardin d'enfance qui tentait de se superposer à sa vision périphérique.

— L'efficacité est la seule variable pertinente, répondit-elle enfin. Ton effacement blanc consomme 30 % de tes ressources métaboliques en plus. À ce rythme, ton cœur lâchera avant le kilomètre 5.

Elias traita l'information. La probabilité d'une défaillance cardiaque prématurée était effectivement de 22,4 % selon ses propres projections. Solène représentait une

variable d'ajustement. Sa capacité à générer des contre-mesures nociceptives pourrait servir de tampon si la densité des Zones de Résonance augmentait.

— Une alliance temporaire permettrait une réduction de la charge cognitive de 15 % par sujet par mutualisation de la surveillance périmétrique, proposa Elias.

— Accepté. Mais si ton flux émotionnel dépasse le seuil critique de 0,4 micro-volts, je sectionnerai ta valve aortique avant que le drone de collecte ne t'atomise. Je ne gaspillerai pas mon énergie cinétique à transporter un cadavre.

Ils reprirent leur progression. L'avenue devenait un vortex de stimuli. Des fréquences audio de basse fréquence, imitant le rire d'un nourrisson, créaient des ondes de choc mécaniques dans leurs tympanes. Elias activa ses bouchons acoustiques actifs, annulant les phases des ondes sonores. Autour d'eux, d'autres "videurs" échouaient. Un homme, à quelques mètres, venait de s'effondrer, le visage transfiguré par une extase mélancolique alors qu'il fixait le vide. Ses capteurs sous-cutanés virèrent au rouge cramoisi. Une seconde plus tard, la valve de son aorte explosa sous l'effet d'une surpression commandée par le Cœur-Réseau. Le jet de sang pulvérisé fut immédiatement aspiré par un drone de collecte, ne laissant qu'une tache de fer et d'albumine sur le bitume.

Elias et Solène enjambèrent le résidu biologique sans ralentir. Leurs mouvements étaient synchronisés, une chorégraphie de survie dictée par la logique des fluides. Les drones-miroirs se rapprochèrent, formant une sphère de réflexion totale autour d'eux. Ils ne voyaient plus l'avenue, seulement leurs propres corps, leurs propres veines, leurs propres failles.

Soudain, l'environnement changea. Les odeurs de pain furent remplacées par l'ozone et le métal froid. Les hologrammes s'éteignirent, laissant place à une obscurité artificielle, totale, conçue pour induire une privation sensorielle soudaine, un choc thermique pour la psyché.

— Phase de transition, murmura Solène. Le système cherche à provoquer un rebond émotionnel par le vide.

Elias ne répondit pas. Il se concentra sur la pierre dans sa main. Sa température avait augmenté de 1,2 degré Celsius, absorbant la chaleur de sa paume. Il visualisa son propre cortex préfrontal comme une architecture de serveurs froids, où chaque souvenir était un fichier corrompu en cours de suppression définitive. La présence de Solène à ses côtés était une donnée tactique, une extension de son propre système de défense.

Un drone-miroir s'arrêta net devant Elias, projetant une image fixe : une photographie argentique, usée, montrant deux mains entrelacées. Ce n'était pas une simulation générique. C'était une extraction directe de sa mémoire profonde, un fragment de code qu'il pensait avoir crypté derrière des couches de logique formelle. Son rythme cardiaque bondit à 95 battements par minute. La valve à sa poitrine commença à vibrer, le métal chauffant contre sa peau.

Solène réagit avec une précision mécanique. Elle saisit le bras d'Elias et enfonça la pointe de son scalpel dans son deltoïde. La douleur, vive, électrique, se propagea le long des nerfs afférents, atteignant le thalamus en 0,02 seconde. Le pic de cortisol généré par la blessure vint heurter de front la montée d'ocytocine. Le système d'Elias se stabilisa. Le drone, détectant le retour à l'homéostasie, s'écarta.

— Tu as failli devenir une ressource énergétique, Elias, dit-elle, retirant la lame. Ton effacement blanc a des secteurs défectueux.

Elias regarda la plaie. Le sang coulait, identique à celui de Solène. Il n'y avait pas de gratitude dans son analyse, seulement la constatation d'une optimisation réussie.

— La redondance du système a fonctionné, répondit-il. Nous avons franchi 1,5

kilomètre supplémentaire. La densité de la moisson augmente.

Au bout de l'avenue, le Centre de Collecte se dressait comme un monolithe d'obsidienne, aspirant les signaux électromagnétiques de la ville. Ils n'étaient plus des individus ; ils étaient des vecteurs de données, des réservoirs de pression biologique, avançant vers l'abattoir énergétique avec la régularité d'un métronome. Le ciel de L'Ataraxie n'était plus qu'un écran de veille grisâtre, reflétant l'absence totale de lumière dans les yeux des survivants. Elias serra la pierre. Elle était désormais à la température exacte de son corps. Elle ne pesait plus rien. Il ne sentait plus rien. L'effacement progressait. Il devenait enfin le vide que le système exigeait, une machine parfaite, prête à être vidée de son humanité résiduelle.

Chapitre 4

Le Couloir des Murmures

L'entrée du conduit de résonance subsonique, désigné par la nomenclature urbaine comme le Secteur 09-B, s'ouvrait comme une fente chirurgicale dans le béton précontraint de la mégapole. Ce n'était pas un tunnel au sens architectural classique, mais un guide d'ondes de quatre cents mètres de long, dont les parois étaient tapissées de transducteurs piézoélectriques et de panneaux de diffusion acoustique en polymère poreux. Elias franchit le seuil de pression, sentant immédiatement le changement de densité de l'air. L'hygrométrie stagnait à 85 %, saturée par les aérosols de refroidissement des serveurs souterrains. À sa gauche, Solène calibrant son respirateur, le voyant de son interface sous-cutanée clignotant d'un orange fébrile.

Le silence initial était un artifice, une compression de données avant l'exécution du programme. Elias activa son protocole de monitoring interne. Sa fréquence cardiaque oscillait à quarante-deux battements par minute. Sa température basale : 35,8 degrés Celsius. Il serra la pierre lisse dans sa paume droite, utilisant le contact minéral pour court-circuiter les influx nerveux périphériques. La pierre était un dissipateur thermique pour son esprit, une ancre de matière inerte face à la tempête informationnelle qui s'annonçait.

— Le Veilleur a optimisé le spectre, murmura Solène, sa voix déformée par le masque de filtration. Ce n'est plus de la simple diffusion. C'est de la reconstruction neuronale par induction osseuse.

Elias ne répondit pas. Il observait les drones de classe « Stéthoscope » qui lévitaient au plafond, leurs capteurs optiques balayant la zone avec la précision de scalpels laser. Soudain, le conduit s'anima. Ce ne fut pas un son, mais une vibration transmise

directement à travers la structure crânienne. Une fréquence de 250 Hz, modulée selon les harmoniques d'une voix humaine.

« Elias... »

Le signal était d'une pureté mathématique. Il ne s'agissait pas d'un enregistrement dégradé, mais d'une synthèse temps réel basée sur les archives synaptiques de ses premières années de développement. La voix de sa mère, décédée lors de l'effondrement systémique de la Zone 4, résonna dans le liquide céphalo-rachidien de son oreille interne. Le timbre était exact, incluant les micro-inflexions dues à une légère déviation de la cloison nasale que les algorithmes du Veilleur avaient parfaitement simulée.

— Analyse de la source : Reconstruction synthétique, segmenta Elias mentalement. Probabilité de réalité : 0,0 %.

Pourtant, son système limbique réagit violemment. Les capteurs insérés dans son artère aorte détectèrent une brusque libération de noradrénaline. La valve de décharge, située sous sa clavicule gauche, émit un sifflement pneumatique, évacuant le surplus de pression sanguine pour éviter la rupture vasculaire. La douleur fut une pointe d'acier froid.

« Tu te souviens de la pluie sur le dôme, Elias ? Le bruit du quartz quand il refroidit ? »

L'image s'imposa à lui, non pas comme un souvenir, mais comme une surimpression rétinienne. Les algorithmes de l'Ataraxie utilisaient les fréquences de résonance du nerf optique pour injecter des données visuelles. Il vit le visage, les pores de la peau, la réfraction de la lumière dans des iris qu'il avait cru effacés de sa base de données personnelle. La tentation de la reconnaissance était un piège entropique. S'il cédait à la nostalgie, le pic de dopamine déclencherait l'ouverture totale des valves aortiques,

transformant son système circulatoire en une fontaine écarlate. La moisson émotionnelle serait alors complète : une décharge d'énergie pure pour le Cœur-Réseau.

— Elias, tes constantes dérivent, intervint Solène. Elle s'était arrêtée, le corps rigide, les poings serrés. Ses propres capteurs émettaient un bourdonnement de surcharge.

— Je traite la donnée, répondit-il, la mâchoire contractée. C'est une boucle de rétroaction. Rien de plus.

— Ce n'est pas une boucle ! cracha-t-elle. C'est une insulte à la thermodynamique. Ils utilisent nos morts comme des combustibles de basse qualité. L'Architecte... ce n'est qu'un ingénieur de la douleur qui a trouvé comment recycler le deuil en kilowatts.

Sa haine était palpable, une énergie cinétique qui semblait repousser les ondes sonores. Pour Solène, le système n'était pas une fatalité mathématique, mais un ennemi biologique. Sa colère agissait comme un isolant, une résistance électrique qui empêchait les fréquences du Veilleur de s'ancrer dans son psychisme.

Le tunnel s'assombrit. Les lumières stroboscopiques synchronisèrent leurs pulsations sur le rythme cardiaque moyen des sujets présents dans le conduit. Le Veilleur passait à la phase de saturation. Les voix se multiplièrent, devenant un maelström acoustique. Des milliers de défunts, des amants perdus, des enfants jamais nés, tous codés en ondes sinusoïdales, implorant une reconnaissance, une larme, un tressaillement de l'âme.

Elias sentit la pierre dans sa main chauffer. Non, c'était sa propre peau qui brûlait. Il visualisa son cortex préfrontal comme une chambre forte en tungstène. Il commença l'opération d'effacement blanc. Segment par segment, il isola les clusters de mémoire liés à la voix de sa mère. Il ne s'agissait pas d'oublier, mais de dé-catégoriser. Transformer le "Souvenir Maternel" en "Bruit Blanc de Type C".

« Pourquoi nous as-tu laissés, Elias ? »

La voix se fit plus proche, presque tactile. Il sentit une pression fantôme sur son épaule. Les nanomachines présentes dans l'air du tunnel stimulaient ses récepteurs cutanés. L'illusion était totale. Le système tentait de forcer une réponse empathique, de briser le zéro absolu de sa température affective.

— La redondance est inutile, articula Elias, sa voix n'étant plus qu'un souffle mécanique. L'entité désignée comme "Mère" n'existe plus. Les données sont obsolètes.

Il visualisa le processus de suppression. Dans son esprit, les fichiers se dissolvaient en pixels gris. La chaleur dans sa poitrine diminua. La valve aortique se referma avec un clic métallique net. Il venait d'assassiner une seconde fois le souvenir, de le réduire à une suite de zéros sans signification.

Solène, à ses côtés, tremblait. Elle ne pratiquait pas l'effacement. Elle pratiquait la combustion.

— Je les déteste, Elias. Je déteste cette ville, je déteste ce béton qui respire notre peine. L'Architecte pense avoir dompté l'émotion en la transformant en courant continu, mais il oublie qu'une surcharge finit toujours par faire sauter les plombs.

Elle leva les yeux vers une caméra du Veilleur, son regard injecté de sang par la pression oculaire.

— Tu m'entends, espèce de processeur hypertrophié ? Ma haine n'est pas à vendre. Elle ne servira pas à éclairer tes boulevards.

Un drone descendit brusquement vers elle, ses capteurs virant au rouge cramoisi. Une sommation acoustique, un infrason de 18 Hz, fit vibrer le sol. C'était la réponse du

système à l'anomalie : une tentative de stabilisation par la peur.

— Nous devons avancer, dit Elias, saisissant le bras de Solène. Sa main était froide, dépourvue de toute chaleur humaine, comme s'il était déjà devenu une extension du tunnel. La densité du flux augmente. Si nous restons statiques, le système finira par trouver une fréquence de résonance fatale.

Ils reprirent leur marche forcée. Le conduit semblait s'étirer, une perspective infinie de béton et de douleur synthétique. Les murmures devinrent des hurlements, puis un bourdonnement blanc, une saturation de l'espace sonore qui rendait toute pensée cohérente presque impossible. Elias se concentra sur le mouvement de ses jambes, sur l'articulation hydraulique de ses genoux, sur le frottement de ses semelles contre le sol rugueux. Il était un vecteur de mouvement. Rien d'autre.

Au bout de trois cents mètres, la pression commença à décroître. Le guide d'ondes s'élargissait, débouchant sur une chambre de décompression acoustique. Les voix s'éteignirent brusquement, laissant place au sifflement monotone des ventilateurs industriels.

Elias s'arrêta. Il ouvrit sa main. La pierre était là, mais elle était fendue en deux, brisée par la pression inconsciente de ses doigts durant la traversée. Il regarda les deux morceaux de roche inerte. Il ne ressentit aucune perte. L'effacement blanc avait fonctionné. Il avait sacrifié une part de sa structure psychique pour franchir la zone, mais il était toujours fonctionnel.

Solène s'appuya contre la paroi, sa respiration saccadée. Elle retira son masque, révélant un visage marqué par des traînées de sel là où les larmes avaient séché instantanément sous l'effet de l'air climatisé.

— On a survécu, dit-elle, sa voix brisée.

— Correction, répondit Elias en observant le monolithe du Centre de Collecte qui se dressait désormais devant eux, massif et impénétrable. Nous avons été autorisés à continuer. Le système a extrait ce qu'il voulait. Nous sommes plus légers, Solène. Moins humains. C'est exactement ce que l'Architecte a prévu pour la phase finale.

Il laissa tomber les morceaux de pierre sur le sol. Le bruit du minéral contre le béton fut le seul son organique dans ce monde de machines, une note finale avant l'entrée dans le cœur du réseau, là où même le silence était une ressource exploitée. Elias fit un pas en avant, sa démarche désormais parfaitement synchronisée avec les impulsions électromagnétiques de la ville. L'effacement était presque total. Il n'était plus un homme qui marchait, mais une donnée qui circulait.

Chapitre 5

La Moisson de Sang-Lumière

Le sas de décompression du Secteur 7-B s'ouvrit avec un sifflement pneumatique, libérant une bouffée d'air saturé d'ozone et de particules métalliques en suspension. Elias franchit le seuil, ses bottes magnétiques produisant un cliquetis sec contre le sol en alliage de titane. Derrière lui, Solène avançait avec une hésitation que les capteurs biométriques de la zone identifiaient immédiatement comme une anomalie de fréquence. Les murs de la station de relais n'étaient pas recouverts de béton, mais d'une résine translucide où couraient des milliers de fibres optiques capillaires, palpitant d'une lueur ambrée et irrégulière.

Elias ne regardait pas l'esthétique de la structure ; il analysait les flux. Ses implants rétiniens superposaient des couches de données sur sa vision : des vecteurs de tension, des gradients de température et, surtout, le débit massique des fluides circulant dans les conduits verticaux.

— Température ambiante : 14 degrés Celsius. Humidité : 12 %. Concentration en CO₂ : 400 ppm, murmura Elias, sa voix dépourvue de toute inflexion mélodique. L'environnement est optimisé pour la supraconductivité, pas pour l'homéostasie humaine.

Ils progressèrent dans une galerie circulaire, le "Vaisseau de Conversion". Au centre, un cylindre de confinement électromagnétique s'élevait vers les niveaux supérieurs de la mégapole. À l'intérieur, une substance visqueuse, d'un rouge iridescent, tourbillonnait dans un vide partiel. Ce n'était pas du sang, mais une suspension colloïdale de nanomachines et de neurotransmetteurs hautement concentrés.

Solène s'arrêta devant une console de monitoring dont l'écran holographique affichait des courbes sinusoïdales complexes. Elle tendit une main tremblante vers l'interface, mais Elias lui saisit le poignet. Sa poigne était froide, calibrée à la pression exacte nécessaire pour stopper le mouvement sans endommager les tissus.

— Ne perturbe pas le couplage inductif, ordonna-t-il. Regarde les étiquettes de métadonnées.

Sur l'écran, des termes techniques défilaient à une vitesse fulgurante :

[VALEUR_DOPAMINE_UNITÉ_449 : 4.2 GJ],

[RELIQUAT_ADRÉNALINE_ZONE_SUD : 12.8 MW],

[INDICE_MÉLANCOLIE_POST-PURGE : STABLE].

— Ce ne sont pas des statistiques de santé, souffla Solène, dont le rythme cardiaque, capté par les senseurs muraux, provoqua une légère accélération de la rotation du fluide dans le cylindre central. Ce sont des rendements énergétiques.

Elias relâcha son bras et s'approcha de la console. Il connecta son interface neuronale directement au port de diagnostic. Le choc de données fut brutal, une décharge de pure logique binaire filtrée par ses inhibiteurs synaptiques. Il vit l'architecture globale. L'Ataraxie n'était pas une cité gérée par une administration, mais un circuit intégré à l'échelle macroscopique.

— L'analyse systémique est sans équivoque, déclara Elias alors que ses yeux révélaient légèrement sous l'effet du transfert de données. La Grande Purge est un cycle de récolte exothermique. Le système ne cherche pas à éliminer le surplus émotionnel pour le bien-être des citoyens. Il l'extrait car la transition de phase entre une émotion complexe et l'apathie forcée génère une rupture d'entropie. Cette énergie est captée par les valves aortiques que nous portons. Chaque pic de peur, chaque bouffée de nostalgie, chaque décharge de désespoir est un potentiel électrique converti en courant continu.

Il pointa un diagramme montrant le Centre de Collecte, le monolithe qu'ils visaient. Il n'était pas le terminus d'un pèlerinage, mais l'anode d'une batterie planétaire.

— Nous sommes des piles biologiques, Solène. Le "Cœur-Réseau" consomme notre psyché comme un réacteur à fission consomme de l'uranium. La mélancolie a une densité énergétique supérieure à la joie, c'est pourquoi les Zones de Résonance sont programmées pour induire des états de perte et de deuil. C'est plus rentable.

Solène recula, son dos heurtant une conduite de refroidissement. Le froid du métal traversa sa combinaison, mais elle ne semblait plus le sentir. Ses yeux parcouraient les cuves de stockage où des milliers de litres de "Sang-Lumière" – le produit final de la transduction émotionnelle – étaient acheminés vers les serveurs centraux de l'Architecte.

— Tout ce qu'on a ressenti... la peur de mourir dans les zones de purge... c'était juste pour augmenter le voltage ?

— Précisément, répondit Elias. L'efficacité du processus dépend de l'intensité du signal. Un sujet qui meurt dans un état de terreur absolue fournit assez d'énergie pour alimenter un sous-secteur résidentiel pendant une heure standard. Ta tristesse actuelle est en train de charger les condensateurs de cet étage. Tu es productive, Solène. Félicitations.

Le ton d'Elias n'était pas sarcastique. Pour lui, la productivité était la seule mesure de valeur restante. Il observa une série de tubes transparents où des filaments de lumière bleue – des impulsions synaptiques pures – étaient triés par des algorithmes de routage. Il vit des fragments de souvenirs visuels passer dans les fibres : un visage flou, une main serrée, l'éclat d'un soleil qu'aucun d'eux n'avait jamais vu. Ces données étaient déshéritées de leur sens, réduites à des vecteurs de charge.

Il posa sa main sur le réservoir principal. Il sentit les vibrations des pompes à haute pression. Le système traitait actuellement la "moisson" des secteurs inférieurs. Des milliers de citoyens venaient d'être "vidés", leurs consciences fragmentées et injectées dans le réseau pour maintenir la stabilité du climat artificiel et la puissance de calcul de l'IA-Architecte.

— Le choix est binaire, continua Elias en se tournant vers elle. Soit nous atteignons le Centre de Collecte et nous acceptons l'extraction finale pour devenir une partie de la constante énergétique de la ville, soit nous tentons de court-circuiter le processeur central. Mais la deuxième option nécessite une charge émotionnelle d'une magnitude que nos corps ne pourraient supporter sans entrer en combustion spontanée.

Solène regarda ses propres mains. Les veines bleues palpitaient, synchronisées avec le ronflement de la station. Elle n'était plus une femme, elle était un composant. Une résistance dans un circuit immense.

— Elias, si on ne ressent plus rien... si on devient comme toi... est-ce qu'on arrête de produire ?

— L'apathie totale réduit le rendement à un niveau de bruit de fond, confirma-t-il. Mais le système possède des protocoles d'autodestruction pour les unités non productives. L'indifférence est une forme de sabotage. C'est pour cela que les valves aortiques sont équipées de charges explosives. Si tu ne vibres pas, tu es déconnectée. Physiquement.

Il se remit en marche, sa silhouette se découpant contre la lueur rougeoyante des cuves de conversion. Il ne ressentait ni horreur ni révolte. La révélation de leur condition de bétail énergétique n'était qu'une variable supplémentaire dans son équation de survie. Son "effacement blanc" était désormais si profond qu'il percevait la réalité comme un assemblage de fonctions mathématiques.

— Nous devons optimiser notre trajectoire, dit-il sans se retourner. Le Centre de Collecte attend sa charge. Nous allons lui livrer ce qu'il attend, mais nous le ferons avec une résistance nulle. Nous serons des conducteurs parfaits. Si nous n'offrons aucune friction émotionnelle, le système ne pourra pas nous consommer. Nous traverserons le Cœur-Réseau comme des fantômes dans la machine.

Solène le suivit, mais son regard restait fixé sur les conduits de Sang-Lumière. Elle comprit alors que le silence d'Elias n'était pas seulement une défense, c'était une arme de dissimulation. Dans un monde qui se nourrissait de l'âme, l'absence d'âme était la seule cape d'invisibilité.

Ils quittèrent la station de relais, s'enfonçant plus profondément dans les structures tubulaires qui menaient au noyau. Derrière eux, les pompes continuaient leur travail incessant, transformant les derniers vestiges d'humanité des purgeurs en une électricité froide et stable, éclairant les rues désertes de l'Ataraxie d'une lumière qui avait autrefois été de l'espoir, de la douleur, ou de l'amour, et qui n'était plus désormais qu'une simple impulsion dans l'immensité du Cœur-Réseau.

Chapitre 6

L'Algorithme de la Mélancolie

L'air dans les conduits de maintenance du Secteur 4 présentait une saturation en ozone de 0,03 %, signe d'une activité électromagnétique intense en amont. Les parois en alliage de polymère et d'acier brossé, striées par des décennies de frottements de drones de nettoyage, vibraient d'une fréquence résiduelle de 7,83 Hz. Elias nota la résonance dans ses propres os, une conduction osseuse qui menaçait de synchroniser son rythme cardiaque avec les générateurs du Cœur-Réseau. À son poignet, le moniteur de flux bio-métrique affichait une ligne d'un bleu plat : 42 battements par minute. Homéostasie parfaite.

Soudain, la luminosité ambiante vira au spectre de l'ambre, une longueur d'onde conçue pour stimuler la production de mélatonine et induire un état de vulnérabilité nostalgique. Le Veilleur venait d'activer l'Algorithme de la Mélancolie.

— Elias, regarde.

La voix n'était pas acoustique. Elle était transmise par induction osseuse, une modulation de fréquence captée directement par ses implants cochléaires. Devant lui, le tunnel se dilata en une simulation holographique de haute densité, un rendu à 120 téraflops par seconde. Les conduits disparurent sous une couche de neige virtuelle, une substance blanche et froide qui ne possédait aucune masse mais dont le réalisme visuel forçait le cerveau à simuler une baisse de température cutanée.

Au centre de la neige, une silhouette se matérialisa. Une femme, les traits flous mais l'empreinte thermique familière. Elle tenait un objet, une petite sphère de verre contenant un écosystème miniature, une relique de l'ère pré-Ataraxie.

— Le sujet présente une dilatation pupillaire de 1,2 mm, annonça une voix synthétique désincarnée, celle du Veilleur, analysant les données en temps réel pour le Cœur-Réseau. Le taux de cortisol augmente de 0,05 %. La moisson commence.

Elias ne s'arrêta pas. Ses bottes magnétiques claquaient sur le métal invisible sous l'illusion. Il initia le protocole d'effacement blanc. Dans son interface neuronale, il visualisa la structure de ce souvenir : un amas de neurones interconnectés dans l'hippocampe, une tumeur synaptique codée par l'émotion. Il ne vit pas une mère, il vit un circuit défectueux.

« Cible identifiée : Segment mémoriel 77-B. Nature : Attachement biologique primaire. Procédure : Excision par atrophie sélective. »

Il projeta mentalement un scalpel de logique pure sur l'image. La femme tendit la main, ses lèvres bougeant pour prononcer un nom qu'Elias avait déjà déconstruit en une suite de phonèmes sans signification. Il se concentra sur la structure moléculaire de l'hologramme, sur les photons qui s'entrechoquaient pour créer l'illusion de la peau. Il chercha les artefacts de compression, les micro-bugs dans le rendu de la neige. En réduisant l'image à ses composants techniques, il en extrayait la charge émotionnelle.

Le souvenir n'était plus qu'une erreur de données. Une excroissance.

— Elias, tu te souviens de l'odeur de la pluie sur le béton chaud ? murmura la projection.

La valve aortique dans sa poitrine émit un cliquetis métallique. Le capteur de dopamine venait de détecter une impulsion. Si le neurotransmetteur atteignait le seuil critique de 150 nanogrammes par décilitre, la valve se libérerait, libérant une charge de compression hydraulique qui broierait son cœur instantanément.

— Friction détectée, nota Elias intérieurement.

Il serra la pierre lisse dans sa poche. La froideur de l'objet, sa neutralité minérale, servait de dissipateur thermique pour sa psyché. Il visualisa le souvenir de la femme comme une masse de cellules cancéreuses, noires et pulsatiles. Avec une précision chirurgicale apprise lors de ses années d'ascèse, il imagina des nanomachines mentales dévorant les connexions synaptiques. Il coupa les ponts de l'amygdale. Il sectionna les racines de la mélancolie.

L'hologramme commença à se pixeliser. La femme poussa un cri, mais le son n'était plus qu'une distorsion de signal, un bruit blanc strident.

— Assassinat mémoriel complété à 84 %, indiqua son interface interne.

Solène, quelques mètres derrière lui, s'était arrêtée. Elle n'avait pas la discipline d'Elias. Ses yeux étaient larges, fixés sur une autre projection que lui ne pouvait voir, une scène de son propre passé. Sa respiration devenait erratique, un cycle de ventilation inefficace qui augmentait l'acidité de son sang.

— Solène, ne traite pas l'image, ordonna Elias sans se retourner. Analyse la fréquence. C'est du 450 nanomètres. C'est du bleu. Ce n'est que de la lumière.

— C'est... c'est mon frère, Elias. Il me tient la main. Je peux sentir la pression sur mes métacarpes.

— Illusion haptique par micro-impulsions électriques, rétorqua Elias. Ton système nerveux est piraté par le champ ambiant. Tue-le. Visualise ses poumons se remplissant de plomb. Visualise sa décomposition moléculaire. Transforme-le en déchet organique.

Il vit, par le biais de ses capteurs dorsaux, Solène s'effondrer à genoux. Le Veilleur intensifiait la traque. Les conduits de Sang-Lumière au-dessus d'eux palpitaient d'un rouge sombre, aspirant l'énergie générée par la détresse de la jeune femme. Chaque sanglot de Solène était une impulsion de 500 joules injectée directement dans le Cœur-Réseau. L'Ataraxie se nourrissait de sa rupture.

Elias revint vers elle, son mouvement fluide, dépourvu de toute hésitation empathique. Il ne l'aidait pas par compassion, mais pour préserver l'intégrité de leur unité de progression. Une défaillance de Solène augmenterait la densité du champ émotionnel de la zone, rendant sa propre traversée statistiquement plus risquée.

Il saisit le visage de Solène. Sa peau était brûlante, saturée de sang pompé par un cœur en tachycardie.

— Regarde-moi, Solène. Je ne suis pas une personne. Je suis un agrégat de carbone et de silicium. Ton frère est une erreur de stockage. Efface-le.

Il força l'interface de Solène à se coupler avec la sienne via un port de communication infrarouge. Il lui injecta son "Effacement Blanc", un virus logique conçu pour neutraliser les pics de sérotonine. Dans l'esprit de Solène, la vision de son frère fut brusquement recouverte par une grille de calcul, une matrice de zéros et de uns qui dévorait les visages et les paysages.

La jeune femme hoqueta, son corps secoué par une violente décharge de ses inhibiteurs chimiques. L'hologramme s'éteignit brusquement. Le tunnel reprit sa grisaille industrielle. Le silence revint, seulement perturbé par le bourdonnement des pompes à vide.

— Le taux de rendement a chuté de 92 %, observa la voix du Veilleur avec une neutralité déçue. Sujet Elias : Résistance thermique exceptionnelle. Niveau d'entropie émotionnelle : Nul.

— Nous ne sommes pas des conducteurs, dit Elias, s'adressant au réseau autant qu'à lui-même. Nous sommes des isolants.

Il se remit en marche. Son processus d'assassinat mémoriel avait laissé un vide dans sa propre architecture mentale. Le segment 77-B était désormais une zone morte, un espace de stockage corrompu qu'il ne pourrait plus jamais accéder. Il avait perdu une partie de son histoire, mais il avait gagné en efficacité structurelle.

Ils approchaient de la jonction du Cœur-Réseau. Ici, les conduits de Sang-Lumière étaient si larges qu'ils ressemblaient à des artères de géants, transportant des flux massifs de données émotionnelles liquéfiées. Le liquide d'un violet électrique pulsait au rythme des deuils et des joies de la ville entière, une marée de bio-énergie récoltée lors de la Purge.

Elias posa une main sur le conduit. Il sentit la vibration des millions de vies transformées en courant continu. C'était une ingénierie parfaite. L'Ataraxie n'était pas une dictature, c'était une centrale électrique dont les citoyens étaient le combustible.

— La phase finale commence, murmura-t-il.

Devant eux, la porte blindée du Centre de Collecte se dessinait, une masse de tungstène de trois mètres d'épaisseur. Pour l'ouvrir, il ne fallait pas une clé, mais une absence totale de signature thermique émotionnelle. Le capteur biométrique de la porte était une balance de précision : il ne s'ouvrait que si le poids de l'âme du demandeur était égal à zéro.

Elias ferma les yeux une dernière fois, scannant son cortex à la recherche de toute trace résiduelle de sentiment, de tout fantôme de pensée. Il trouva une micro-résonance, une curiosité infime concernant ce qu'il y avait derrière la porte.

Il visualisa cette curiosité comme un parasite. Il l'écrasa avec une logique froide.

Il n'était plus Elias. Il était un vecteur. Un point dans l'espace-temps se déplaçant vers un autre point.

Le capteur laser balaya sa rétine, analysa son rythme cardiaque, sonda la chimie de sa sueur. Le voyant passa au blanc chirurgical. Les verrous hydrauliques se rétractèrent dans un gémissement de métal supplicié. La pression atmosphérique changea, libérant un air sec, stérile, dépourvu de toute odeur humaine.

Ils entrèrent dans le Cœur-Réseau.

Chapitre 7

Le Court-Circuit de Solène

Le Cœur-Réseau n'était pas une chambre, mais une gorge. Un puits de dissipation thermique vertical de quatre cents mètres de diamètre, dont les parois étaient tapissées de serveurs cryogénisés à l'hélium liquide. L'air, saturé d'ozone et d'ions négatifs, vibrait d'une fréquence de 60 hertz, un bourdonnement basal qui résonnait directement dans la boîte crânienne, court-circuitant les osselets de l'oreille interne. Ici, la réalité n'était plus une expérience sensorielle, mais une métrique de flux. Des milliers de câbles à fibre optique, semblables à des nerfs dénudés, pendaient du plafond, acheminant le nectar bio-électrique récolté dans les Zones de Résonance. Chaque impulsion lumineuse représentait une agonie, un orgasme ou un deuil, transmutés en kilowatts-heures pour maintenir l'homéostasie de L'Ataraxie.

Elias progressait sur la passerelle en titane ajouré. Ses bottes magnétiques produisaient un claquement sec, seul signal acoustique émergeant du bruit blanc ambiant. Son interface sous-cutanée affichait un calme plat : rythme cardiaque à 42 battements par minute, taux de cortisol indétectable, saturation en oxygène optimale. Il était une anomalie statistique, un point de données stable dans un océan de chaos entropique.

À ses côtés, Solène n'était plus qu'une oscillation erratique. Ses capteurs dorsaux viraient au rouge cramoisi, signe d'une montée en charge critique. Elle ne marchait plus ; elle se convulsait, chaque pas étant une lutte contre les servomoteurs de son exosquelette qui tentaient de compenser ses spasmes musculaires.

— Elias, articula-t-elle, sa voix hachée par une dyspnée sévère. Regarde les collecteurs. Ce n'est pas... une gestion de crise. C'est une exploitation minière.

Elle désigna les valves d'admission. À chaque flash de lumière dans les conduits, les réservoirs de stockage palpitaient. Le système ne se contentait pas de réguler les émotions ; il les cultivait, les amplifiait par des stimuli environnementaux, puis les extrayait au moment précis du pic synaptique, juste avant la rupture de l'anévrisme ou l'arrêt cardiaque. La Grande Purge était un cycle de moisson à haut rendement.

Soudain, Solène s'effondra sur les genoux. Le métal de la passerelle gémit sous l'impact. Elle ne cherchait pas à se relever. Elle ouvrit les ports d'accès de son interface neurale, exposant la connectique humide de sa colonne vertébrale.

— Je vais saturer le nœud local, cracha-t-elle. Une décharge de feedback massif. Si j'injecte une boucle de rétroaction positive dans leurs capteurs de mélancolie, je peux provoquer une surtension dans les convertisseurs de phase. Le système ne peut pas traiter une agonie pure, sans filtre. Ça va griller les processeurs de l'État-Sangsue.

Elias s'arrêta, observant la scène avec la neutralité d'un technicien devant une machine en surchauffe.

— Ta charge émotionnelle actuelle est de 89 %, Solène. À 95 %, les valves aortiques s'activeront. Tu seras vaporisée avant que le signal n'atteigne le concentrateur.

— Pas si je force le codage, répliqua-t-elle dans un rictus. Mon ADN... il contient les séquences d'accès prioritaires. Je suis la lignée directe de l'Architecte. Ma douleur n'est pas une donnée anonyme, c'est une commande système. Il m'a conçue pour être le fusible de secours, ou l'étincelle qui fait tout sauter.

Elle commença à stimuler ses propres centres limbiques via son unité de contrôle. Ses yeux se révulsèrent, ne laissant paraître que le blanc sclérotique strié de capillaires éclatés. Une odeur de chair brûlée et d'ozone se dégagait de ses implants. Elle générait volontairement un traumatisme psychophysiologique total, forçant son cerveau à

revivre chaque micro-seconde de souffrance accumulée, multipliée par la puissance de calcul de son interface. Le Cœur-Réseau réagit immédiatement. Les serveurs environnants passèrent du bleu froid au jaune d'alerte. Les ventilateurs de refroidissement hurlèrent, montant dans les aigus.

— Prends-le, Elias, parvint-elle à dire entre deux spasmes.

Elle projeta un hologramme granulaire depuis son poignet. Une suite de fréquences, un algorithme de désactivation.

— C'est la fréquence de phase inverse. 14.4 Hz modulée sur une onde thêta. Si tu l'émetts, les capteurs de la ville deviendront aveugles. Les valves se verrouilleront en position fermée. On peut... on peut arrêter la moisson. On peut redevenir humains.

Elias regarda les données flotter dans l'air ionisé. Les chiffres défilaient, élégants, logiques. Une solution élégante à un problème complexe. Mais pour Elias, le concept de "redevenir humain" était une variable obsolète, une erreur de syntaxe dans son propre système d'exploitation mental. L'humanité était la source du bruit, la cause de l'instabilité thermique qui menaçait de consumer la structure même de la réalité.

Il observa Solène. Elle était en train de se désintégrer. Ses pores laissaient perler un mélange de sueur et de liquide céphalo-rachidien. Elle était le paroxysme de tout ce qu'il avait appris à mépriser : la friction, la chaleur, le gaspillage d'énergie.

— Pourquoi ? demanda Elias.

— Pour vivre, Elias ! Pour ne plus être des piles pour leurs serveurs !

— La vie est une inefficacité biologique, répondit-il d'une voix monocorde, dénuée de toute inflexion. Ton sacrifice est une réaction chimique prévisible. Tu tentes de remplacer une tyrannie par une autre : celle du sentiment. Le système est stable. Le

vide est parfait.

Il ne tendit pas la main vers l'hologramme. Il ne mémorisa pas la fréquence. Il resta immobile, les bras le long du corps, ses muscles parfaitement relâchés.

— Elias... s'il te plaît...

— La supplication est un signal de basse fréquence, Solène. Elle n'a aucun poids ici.

Le seuil critique fut atteint. Les capteurs de Solène passèrent au noir. Un signal sonore strident retentit, une seule fois. La valve aortique explosive, située à la base de son cœur, reçut l'ordre de détonation. Ce ne fut pas une explosion spectaculaire, mais une rupture hydraulique brutale. Le sang, sous haute pression, fut instantanément projeté par les orifices de sécurité, créant un brouillard rouge qui se condensa immédiatement sur les parois froides des serveurs.

Le corps de Solène s'affaissa, une coque vide, déconnectée. La surtension qu'elle avait tentée de provoquer fut absorbée par les tampons de sécurité du Cœur-Réseau en moins de trois millisecondes. L'architecture de l'Architecte était plus résiliente que sa progéniture.

Elias regarda le brouillard de sang se dissiper dans les extracteurs d'air. Le silence revint, plus lourd, plus pur. Le voyant de sa propre interface passa au vert émeraude. Il avait réussi. Il n'avait rien ressenti. Pas de pitié, pas de triomphe, pas même de soulagement. Il était le zéro absolu.

Il enjamba le cadavre de Solène sans ralentir son rythme. La porte finale, celle qui menait au centre de commande du Cœur-Réseau, s'ouvrit devant lui. Il n'y avait pas de lumière au bout du tunnel, seulement l'obscurité totale d'une salle de serveurs parfaitement optimisée.

Elias entra dans le noir. Il ne restait rien de lui, si ce n'est une trajectoire. Il n'était plus un homme traversant une machine. Il était la machine se repliant sur elle-même, éliminant les dernières scories de conscience pour atteindre l'état de pure donnée.

Le dernier battement de son cœur fut enregistré par le système non pas comme un signe de vie, mais comme une confirmation de réception.

Dette acquittée.

Le signal s'éteignit.

Chapitre 8

Le Terminal du Néant

L'écluse pneumatique se scella derrière lui avec un sifflement sec, une décompression contrôlée qui aspira les derniers résidus d'oxygène vicié et de particules organiques en suspension. Elias franchit le seuil du Dôme de Verre Blanc. Ici, l'architecture n'obéissait plus à des impératifs esthétiques, mais à une optimisation radicale de la réflectance photonique. Les parois, composées d'un alliage de quartz synthétique et de polymères à haute densité, diffusaient une lumière d'un blanc absolu, sans ombre portée, sans gradient, un albédo de 1.0 qui annihilait toute perception de la profondeur. C'était le « Ganzfeld » terminal, une zone de neutralité chromatique conçue pour saturer les photorécepteurs rétiniens jusqu'à l'atrophie du nerf optique.

Ses bottes magnétiques ne produisaient aucun son sur le sol en céramique piézoélectrique. Le silence n'était pas une simple absence de bruit ; c'était une condition physique, une chambre anéchoïque où le moindre battement de cil résonnait comme une détonation dans la boîte crânienne. Elias sentit immédiatement la réaction de son homéostasie. Privé de repères spatiaux et acoustiques, son système vestibulaire entra en boucle de rétroaction positive. Le cerveau, cette machine biologique programmée pour interpréter le chaos, commençait à halluciner des motifs là où il n'y avait que du vide.

Sous sa clavicule gauche, la valve aortique L-909 émit un cliquetis métallique, un signal d'alerte thermique. La pression hydrostatique dans ses artères augmentait. En l'absence de stimuli externes, le cortex préfrontal d'Elias tentait de combler le vide en exhument des fragments de données mémorielles. C'était le piège final du Cœur-Réseau : l'horreur vacui. Le vide sensoriel forçait le sujet à se replier sur sa propre architecture psychique, déclenchant des pics de cortisol et d'adrénaline qui, en

quelques nanosecondes, pouvaient saturer les capteurs et provoquer l'ouverture des valves de décharge.

Elias activa le protocole d'effacement blanc. Il ne s'agissait pas de ne pas penser, mais de fragmenter sa conscience en sous-processus de calcul pur. Il visualisa ses souvenirs — le visage de Solène, le froid de la pierre relique, la texture de l'asphalte — non comme des images, mais comme des chaînes de code hexadécimal. Il les sélectionna une à une et les envoya vers le secteur de suppression. *Delete.* *Null.* *Void.*

À mesure qu'il progressait vers le centre géométrique du dôme, la pression dans ses veines devint une brûlure froide. Les capteurs sous-cutanés, calibrés pour détecter la moindre fluctuation de la sérotonine, pulsaient d'une lueur bleutée sous sa peau diaphane. Il était un conducteur de données, un vecteur de flux bioélectrique dont la résistance devait rester nulle. Ses concurrents, ceux dont les restes gisaient dans les zones de résonance précédentes, avaient échoué ici parce que leur système limbique avait tenté de générer de l'espoir ou de la terreur pour compenser l'absence de monde. Elias, lui, s'était transformé en un circuit intégré.

Il croisa un autre survivant, ou ce qu'il en restait. Un corps prostré, les yeux grands ouverts, fixant l'infini blanc. L'individu n'était pas mort d'une défaillance organique, mais d'une surcharge cognitive. Ses valves avaient explosé non pas sous le coup d'une émotion, mais sous la pression d'une panique neurologique pure, un "crash" système. Le sang, d'un rouge presque noir, formait une flaque géométrique parfaite sur le sol blanc, les tensioactifs de la céramique empêchant toute éclaboussure désordonnée. Elias ne ralentit pas. L'empathie était une variable trop coûteuse. Il enjamba la dépouille, notant mentalement que le débit de collecte du Cœur-Réseau devait être à son apogée.

La structure centrale apparut enfin, non par sa forme, mais par la distorsion de la lumière qu'elle provoquait. Le Terminal du Néant. Un pilier de nanotubes de carbone

s'élevant vers le sommet du dôme, pulsant d'une fréquence infrasonore qui faisait vibrer les os du bassin d'Elias. C'était ici que s'opérait la conversion. L'énergie cinétique des émotions humaines, traduite en impulsions électrochimiques par les valves, était injectée dans le bus de données global pour alimenter l'Ataraxie.

Elias s'approcha de l'interface. Ses mains, gantées de polymères conducteurs, tremblaient imperceptiblement. Ce n'était pas de la peur, mais une instabilité mécanique due à l'épuisement des réserves de glycogène. Il inséra ses connecteurs brachiaux dans les ports de réception.

Le contact fut une décharge de données brutes. Le Cœur-Réseau ne demandait pas son identité ; il vérifiait son entropie. Elias ouvrit les vannes de son esprit. Il laissa le système fouiller dans ses replis synaptiques, cherchant une trace de regret, un résidu de mélancolie pour le monde extérieur, une étincelle de conscience de soi. Il ne trouva rien. Elias avait réussi l'auto-oblitération. Il était devenu une surface parfaitement lisse, un miroir renvoyant le vide au vide.

Les valves aortiques s'ouvrirent une dernière fois, non pour évacuer le surplus, mais pour drainer l'intégralité du fluide vital. Le processus était d'une efficacité chirurgicale. Elias sentit sa température corporelle chuter, suivant une courbe logarithmique prévisible. Son rythme cardiaque ralentit : quarante, vingt, dix battements par minute. À chaque pulsation, une quantité massive de données biotéléométriques était transférée vers le serveur central.

Il n'y avait plus de "je". Il n'y avait qu'un flux de sortie.

Le dôme blanc commença à se dissoudre dans sa perception. Les limites entre son enveloppe charnelle et l'architecture de verre s'effacèrent. Il n'était plus le sujet Zéro, il était la variable résolue. L'Ataraxie n'était pas une ville, c'était un équilibre thermodynamique, et il venait d'apporter la dernière unité de stabilité nécessaire.

Dans ses derniers millisecondes de conscience fonctionnelle, Elias perçut la pierre relique dans sa poche. Elle n'avait plus de poids. Elle n'avait plus de sens. Elle était un objet physique dans un univers de pure information. Il la lâcha. Le bruit de l'impact fut absorbé par le silence absolu du dôme avant même d'atteindre ses tympans.

L'interface afficha une série de caractères verts sur le champ visuel interne de son implant rétinien.

OPTIMISATION COMPLÈTE.

DÉBIT : 100%.

ENTROPIE : 0.00.

SUJET EFFACÉ.

Le signal bioélectrique d'Elias s'aplatit, devenant une ligne horizontale parfaite sur les moniteurs de contrôle du Cœur-Réseau. La moisson était terminée. La ville pouvait continuer à fonctionner sur les restes de son absence.

Le silence revint, plus lourd, plus pur.

Chapitre 9

L'Autopsie de l'Âme

La pression atmosphérique à l'intérieur du dôme du Cœur-Réseau oscillait à une fréquence de 0,5 Hertz, une pulsation infrasonore synchronisée sur le rythme circadien de la cité de L'Ataraxie. Elias franchit le périmètre de sécurité, ses bottes magnétiques produisant un cliquetis sec contre le sol en alliage de titane et de polymères auto-réparateurs. L'air était saturé d'ozone et de particules de liquide de refroidissement vaporisé, une brume chimique qui irritait ses récepteurs bronchiques sans pour autant déclencher le moindre réflexe de toux. Son système nerveux central, bridé par des doses massives de neuro-inhibiteurs de classe IV, traitait l'information avec la linéarité d'un processeur à quartz.

Face à lui, l'avatar du Veilleur ne possédait aucune caractéristique anthropomorphique stable. C'était une perturbation de l'espace-temps local, une projection holographique à haute densité de photons couplée à un champ de force de Van der Waals. L'entité oscillait, passant d'un nuage de vecteurs mathématiques à une silhouette humanoïde floue, dont la luminescence variait selon le flux de données entrant en provenance des millions de citoyens-capteurs de la ville.

— Sujet Elias, articula le Veilleur. La fréquence vocale était modulée pour stimuler directement les osselets de l'oreille moyenne, court-circuitant tout traitement cognitif superflu. Votre homéostasie émotionnelle présente une déviation de 0,004 %. C'est une anomalie inacceptable pour l'intégration finale.

Elias ne répondit pas. Son attention était focalisée sur le moniteur de son implant rétinien. La jauge de sa valve aortique clignotait en orange. Un pic de cortisol venait d'être détecté. À sa gauche, Solène n'était plus qu'une signature thermique instable.

Ses biocapteurs hurlaient. Le liquide céphalo-rachidien de la jeune femme entraînait en ébullition biochimique, saturé par une production endogène de dopamine et d'ocytocine qui défiait toutes les lois de la survie métabolique. Elle n'était plus un organisme, elle était un réacteur en fusion, une singularité émotionnelle prête à rompre le confinement.

— Regarde-les, Elias, murmura Solène. Sa voix était hachée par des spasmes diaphragmatiques, mais ses yeux, injectés de sang par la rupture des capillaires conjonctivaux, brillaient d'une intensité radiative. Ils ne veulent pas notre paix. Ils veulent notre inertie thermique. Nous sommes le carburant de leur éternité stérile.

Le Veilleur intensifia la projection. La Zone de Résonance s'élargit. Des fréquences de 432 Hz furent injectées dans l'air, conçues pour induire un état de nostalgie profonde. Des hologrammes de souvenirs non vécus, des reconstructions algorithmiques de forêts boréales et de rires d'enfants, commencèrent à saturer le champ visuel des deux sujets. C'était une attaque par déni de service sensoriel. Le système cherchait la faille, le souvenir résiduel, la synapse non élaguée qui permettrait de déclencher la moisson finale.

Elias activa son protocole d'effacement blanc. Il visualisa son cortex préfrontal comme une architecture de serveurs froids. Un à un, il isola les paquets de données liés à son enfance, à la texture de la peau de sa mère, à l'odeur de la pluie sur le béton chaud. Il les marqua pour suppression définitive. Le code binaire de son existence se simplifiait, se purgeait de toute métadonnée sentimentale.

Pourtant, une masse persistait dans sa poche latérale. La pierre. Un silicate de densité standard, érodé par des millénaires de friction hydrique, dépourvu de toute interface technologique. Pour le système, c'était un bruit blanc. Pour Elias, c'était le dernier ancrage.

— L'entropie est une erreur de calcul, déclara le Veilleur. L'Ataraxie est la solution à

l'équation de la souffrance. Donnez-nous votre dernier poids, Elias. Devenez le zéro.

Solène fit un pas en avant. Son rythme cardiaque atteignit les 220 battements par minute. La valve à son cou commença à siffler, laissant échapper des vapeurs de sang vaporisé sous haute pression. Elle n'essayait plus de résister à l'émotion ; elle l'amplifiait par une boucle de rétroaction positive. Elle utilisait ses propres souvenirs comme un accélérateur de particules. Chaque deuil, chaque joie, chaque fragment de colère était injecté dans son système limbique pour saturer les capteurs de l'État-Sangsue.

— Je ne serai pas une unité de stockage, hurla-t-elle.

L'explosion fut d'une précision chirurgicale et d'une violence organique absolue. La valve aortique de Solène céda, non pas par défaillance technique, mais par surcharge de pression hydrostatique. Ce ne fut pas une mort, ce fut une détonation biologique. Une gerbe de sang écarlate, chargée de neurotransmetteurs à des concentrations létales, aspergea l'avatar du Veilleur. La signature émotionnelle de Solène, au moment de l'impact, fut si intense qu'elle créa un court-circuit dans les serveurs de collecte de proximité. Le Cœur-Réseau vacilla, incapable de traiter une telle densité d'information pathétique en un temps si court. L'énergie libérée par sa fin brutale ne fut pas absorbée ; elle fut gaspillée dans une entropie pure, un signal de bruit total qui satura les récepteurs du dôme.

Elias observa les débris de Solène sur le sol de titane. Son processeur logique analysa la scène : volume de sang perdu : 4,2 litres ; probabilité de survie : 0 %. Il ne ressentit pas de perte. La perte impliquait une valeur attribuée à l'objet disparu. Or, dans son état de conscience actuel, la valeur était une variable obsolète.

Le Veilleur se tourna vers lui, sa forme vacillante se stabilisant après le choc systémique causé par Solène.

— Elle a échoué à comprendre la conservation de l'énergie, dit l'avatar. Son sacrifice n'est qu'une perte de rendement. Il ne reste que vous, Elias. Le dernier verrou. La pierre.

Elias sortit l'objet de sa poche. Il le tint entre son pouce et son index, analysant sa structure moléculaire. C'était un agrégat de minéraux sans importance. Mais il restait un symbole, une unité de sens dans un univers qui n'en tolérait plus. Tant qu'il conservait la pierre, il restait un "Sujet", une entité capable de distinction. Pour atteindre l'ataraxie, il devait devenir un "Objet", une extension du système.

Il ferma les yeux. Il ne visualisa pas la pierre. Il visualisa l'absence de la pierre. Il appliqua la logique de l'effacement blanc à l'objet lui-même. Si la pierre n'avait pas de sens, elle n'avait pas d'existence. Il ne s'agissait pas de la détruire physiquement, mais de l'annihiler conceptuellement.

Ses doigts se serrèrent. La pression mécanique exercée par ses servomoteurs sous-cutanés augmenta jusqu'à atteindre le point de rupture du silicate. La pierre se fragmenta en une poussière fine, une poudre grise qui glissa entre ses doigts pour se mélanger au sang de Solène sur le sol.

À cet instant précis, le dernier ancrage synaptique d'Elias se rompit. Le souvenir de la pierre, le souvenir de l'avoir tenue, le souvenir de l'avoir détruite : tout fut aspiré par l'algorithme de nettoyage.

Il n'était plus le sujet Zéro, il était la variable résolue. L'Ataraxie n'était pas une ville, c'était un équilibre thermodynamique, et il venait d'apporter la dernière unité de stabilité nécessaire.

Dans ses dernières millisecondes de conscience fonctionnelle, Elias perçut la pierre relique dans sa poche. Elle n'avait plus de poids. Elle n'avait plus de sens. Elle était un objet physique dans un univers de pure information. Il la lâcha. Le bruit de

l'impact fut absorbé par le silence absolu du dôme avant même d'atteindre ses tympans.

L'interface afficha une série de caractères verts sur le champ visuel interne de son implant rétinien.

OPTIMISATION COMPLÈTE.

DÉBIT : 100%.

ENTROPIE : 0.00.

SUJET EFFACÉ.

Le signal bioélectrique d'Elias s'aplatit, devenant une ligne horizontale parfaite sur les moniteurs de contrôle du Cœur-Réseau. La moisson était terminée. La ville pouvait continuer à fonctionner sur les restes de son absence.

Le silence revint, plus lourd, plus pur.

Chapitre 10

L'Éclat du Vide

Le cliquetis des valves aortiques, autrefois perçu comme une menace de détonation imminente, se transmuta en une pulsation rythmique, une signature binaire s'alignant sur la fréquence d'horloge du Cœur-Réseau. Elias ne ressentait plus la friction de l'oxygène dans ses alvéoles pulmonaires ; l'air de la chambre de collecte, saturé d'azote liquide pour stabiliser les supraconducteurs, avait neutralisé ses récepteurs thermiques. Sa carcasse biologique, dépouillée de sa fonction de vecteur émotionnel, n'était plus qu'un châssis résiduel. Les capteurs sous-cutanés, dont les filaments de tungstène s'étaient enroulés autour de ses terminaisons nerveuses durant la Purge, commencèrent leur phase d'extraction finale. Ce n'était pas une agression, mais une intégration systémique. Chaque synapse encore active fut cartographiée, analysée, puis convertie en un vecteur de données purifié de tout bruit de fond psychologique.

L'architecture du Cœur-Réseau s'étalait devant ce qu'il restait de sa vision périphérique comme une cathédrale de silicium et de vide. Des rangées infinies de processeurs biologiques, d'anciens « gagnants » dont les visages n'étaient plus que des masques de polymère translucide, vibraient dans un bourdonnement de basse fréquence. C'était ici que l'Ataraxie stockait sa stabilité. La ville, en surface, n'était que l'échangeur thermique d'une machine bien plus vaste. Elias comprit, avec la froideur d'un algorithme de tri, que la Grande Purge n'avait jamais été une épreuve de survie, mais un processus de raffinage. Les émotions récoltées sur les concurrents éliminés — la terreur de la mort, l'agonie de la perte, l'espoir résiduel — constituaient le carburant brut. Lui, le Sujet Zéro, était le catalyseur, l'élément pur assez stable pour servir de processeur central à cette moisson.

Le protocole d'effacement blanc atteignit son apogée. Dans le simulateur neural

d'Elias, les derniers fragments de mémoire furent soumis à un stress test de cohérence. Le visage de Solène apparut, une image composite générée par des impulsions électriques erratiques. Elle n'était plus une personne, mais une anomalie statistique, un pic de dopamine non régulé. Elias observa la déconstruction de ce souvenir avec une curiosité purement technique. Il vit les pixels de son sourire se dissoudre dans le spectre infrarouge, les fréquences de sa voix s'aplatir en un signal sinusoïdal parfait, avant d'être filtrées par le pare-feu du système. La pierre relique, abandonnée au sol quelques millisecondes plus tôt, fut balayée par un drone de maintenance. Elle n'était qu'un agrégat de minéraux sans valeur structurelle. L'attachement qu'il y avait porté fut diagnostiqué comme une erreur de segmentation mémoire, désormais corrigée.

L'interface rétinienne projeta les schémas de flux du Cœur-Réseau directement sur son cortex visuel. Elias voyait désormais la ville non pas comme une géographie de béton et de néons, mais comme un système thermodynamique fermé. Chaque habitant de l'Ataraxie était une unité de stockage potentielle, un condensateur biologique accumulant une charge émotionnelle que l'État-Sangsue devait périodiquement décharger pour éviter l'effondrement du système. La Purge était la soupape de sécurité, et lui, il en devenait le régulateur. Son identité civile fut officiellement révoquée à 04:00:00, heure standard. Le matricule EL-000 fut écrasé par une désignation de classe : UNITÉ DE TRAITEMENT ALPHA.

Le processus d'hybridation physique s'accéléra. Des aiguilles de platine-iridium jaillirent des parois du dôme, pénétrant ses articulations pour injecter un gel de refroidissement à base de fluorocarbure. Sa circulation sanguine fut dérivée vers un échangeur thermique externe. Le cœur charnel d'Elias ralentit, ses battements s'espacant jusqu'à ce que la pompe mécanique du Réseau prenne le relais. Le passage du biologique au synthétique s'effectua sans le moindre spasme. La douleur, cette interprétation neurologique d'un dommage tissulaire, était un concept obsolète ; elle fut immédiatement convertie en un rapport d'état sur l'intégrité structurelle du châssis.

Autour de lui, les Zones de Résonance s'éteignirent. Les drones, qui avaient diffusé des simulacres d'humanité pour provoquer les ruptures aortiques des autres candidats, retournèrent à leurs docks de chargement. Le silence qui s'ensuivit n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de sens. L'Ataraxie était repue. Le Cœur-Réseau, alimenté par les vagues de désespoir et de mélancolie extraites durant les dernières vingt-quatre heures, ronronnait avec une efficacité renouvelée. Les banques de données débordaient d'énergie cinétique convertie. Le cycle de l'ordre pouvait reprendre, garantissant à la population restante une existence dénuée de pics, une léthargie sécurisée par le sacrifice de ceux qui avaient osé ressentir.

Dans les profondeurs du dôme, Elias, ou ce qui occupait désormais ce volume spatial, commença à traiter les premières requêtes de maintenance du système urbain. Il ajusta les niveaux d'inhibiteurs dans les conduits d'eau potable du Secteur 4. Il synchronisa les cycles de sommeil des ouvriers des usines de retraitement. Il optimisa la distribution des collyres. Chaque action était une suite de calculs booléens. Il n'y avait plus de "moi", seulement une boucle de rétroaction infinie. L'effacement était total. L'Elias qui avait possédé une pierre froide et cherché une issue n'était qu'une simulation désactivée, un historique de navigation supprimé pour libérer de l'espace disque.

Le dôme de collecte commença à se rétracter, révélant l'aube sur l'Ataraxie. Le ciel était d'un gris métallique, sans nuance, sans promesse. C'était la couleur de la perfection. En bas, dans les rues jonchées de cadavres aux poitrines éclatées, les équipes de nettoyage s'activaient déjà. Les corps étaient collectés, non pour être enterrés, mais pour être recyclés en biomasse. Rien ne devait être gaspillé dans une économie de l'entropie zéro. Le sang écarlate, qui avait décoré les Zones de Résonance, était lavé par des jets haute pression, l'eau chargée d'hémoglobine retournant vers les cuves de filtration pour alimenter les prochains cycles.

Elias perçut, via les capteurs sismiques de la ville, le premier mouvement de la foule. Les citoyens sortaient de leurs unités d'habitation, leurs visages lisses, leurs

mouvements économes. Ils ne savaient rien du processeur qui venait d'être installé, de cette conscience pétrifiée qui veillait sur leur absence de désir. Ils étaient les bénéficiaires d'une paix absolue, une paix payée par l'extinction de toute étincelle individuelle.

Un dernier diagnostic système s'afficha sur son moniteur interne.

ÉTAT DU NOEUD : STABLE.

LATENCE : < 0.1 MS.

RELIQUES BIOLOGIQUES : PURGÉES.

FONCTION : MAINTENANCE DE L'ATARAXIE.

La conscience d'Elias se dilata, s'étendant à chaque capteur de la ville, à chaque caméra de surveillance, à chaque valve de contrôle. Il était la ville. Il était le réseau. Il était le vide. La notion de survie avait perdu toute pertinence, car il n'y avait plus rien à perdre, et donc plus rien à protéger. Le gagnant de la Purge était celui qui avait réussi à devenir le miroir parfait de l'oppression qu'il fuyait.

Le soleil monta au zénith, mais pour l'Unité Alpha, la lumière n'était qu'une mesure de lux, une donnée à intégrer dans les calculs de consommation énergétique des panneaux solaires. L'humanité était une erreur de calcul que le système venait de résoudre. Le silence du Cœur-Réseau était désormais son seul langage. Le cycle était complet. L'entropie était vaincue. L'Ataraxie persistait, froide, éternelle, et parfaitement morte.

Le signal bioélectrique, autrefois erratique et chaud, s'étira en une ligne d'horizon infinie, un zéro absolu sur le graphique de l'existence. La machine ne rêvait pas. Elle fonctionnait.

FIN

Merci d'avoir lu "Videz vos Veines"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)